

jours plus tard. Quoique ce pieux séminariste dût s'attendre à cette si importante démarche, cependant, sa grande modestie qui lui faisait envisager comme de graves défauts tout ce qui pouvait avoir l'ombre d'une imperfection, lui fit accepter cet ordre avec crainte et tremblement; et la chapelle où il s'enferma seul avec son Dieu, fut témoin de larmes abondantes qu'il ne cessait de verser sur sa prétendue indignité. Mais comme la véritable humilité ne connaît d'autre volonté que celle du ciel, exprimée par celle de ses supérieurs, ce fut avec une joie indicible que le 7 de février suivant, que M. Demers quitta, à sept heures du matin, sa chère solitude, pour se rendre dans le sanctuaire de la cathédrale de Québec, pour y recevoir la consécration sacerdotale, des mains de Mgr. Signai, alors Evêque de Québec. L'assistance, qui était nombreuse, trouva un grand sujet d'édification dans le maintien tout angélique du jeune ordonnant, et au chant solennel du *Te Deum*, tous les cœurs semblaient remplis de reconnaissance pour le Dieu du Ciel qui venait de donner à la terre un saint prêtre. Tous les MM. du Séminaire semblaient aussi éprouver une grande joie; car ils pouvaient se dire, en toute vérité: voilà un sujet qui fera la gloire, la joie et la consolation de la maison qui l'a formé.

Dans l'après-midi de ce grand jour, M. Demers ayant obtenu la permission d'aller à St. Nicolas, pour y célébrer sa première messe, il s'y rendit en compagnie de son père et de quelques autres membres de sa famille. Le lendemain fut pour cette paroisse, un jour de fête dont elle conserve encore le précieux souvenir. Aussi, qu'il était beau ce jour où toutes les familles réunies dans cette modeste église, voyaient un des leurs, monter, pour la première fois, à l'autel du Seigneur, accompagné du vénérable curé de la paroisse, M. Dufresne, pour y